

Conte Sérère

Nom de l'étudiant : Amad Faye

Nom du conteur :

Village de :

non

Maxa : l'enfant terrible

Des frères¹, un jour allaient en fiançailles.
En ce temps, leur mère était enceinte. Au moment de leur départ, l'enfant, du ventre de sa mère, dit :

- Maman ! mets moi au monde. A

Avant que la mère ne réponde, il se tint devant elle et dit :

- Donc je me mets au monde moi-même.

Il se tourna ensuite vers son père et lui dit :

- père ! Donne moi un nom.

Avant que le père ne réponde, il lui dit :

- Donc je me donne un nom : je m'appelle Maxa.

Il dit ensuite aux frères qu'il décide d'aller avec eux, ils le défendirent de les suivre, il se tût.

Lorsque les frères sortirent de la maison, Maxa se transforma en bracelet en argent et se mit au milieu du chemin.

Les gars marchèrent jusqu'au lieu où se trouvait le bracelet ; l'aîné sauta sur lui, le ramassa et dit :

- Ah ! quelle merveille ! ramasser un bracelet alors qu'on va au fiançailles !

Il ramassa le bracelet et le mit dans sa poche.

Lorsque longtemps, il marchèrent, il dit :

Oh ! je suis vraiment²fatigué !

Maxa, de la poche lui répondit :

- Et moi qui suis ~~mis~~ dans une poche ?

Il sortit le bracelet et vit Maxa ;

Ils le battirent jusqu'à ce qu'il fut sur le point de mourir et ils le renvoyèrent.

Ils recommencèrent leur marche et arrivés à mi-chemin, Maxa, transformé en joli sac était au milieu du chemin.

Lorsqu'ils arrivèrent au lieu, l'aîné de nouveau sauta et dit :

- ey waay : aller aux fiançailles et ramasser un sac ! (3)

(1) Le mot frère est très vague dans une traduction seerer. C'est le mot petit frère "ondeb" et le mot grand frère omaag" qui existent. Dans notre conte, il s'agit de grands frères.

(2) "vraiment" est rendu en seereer mar "ndigil ndigil". Cependant "Roog moyu" est une expression toute faite et qui veut dire "vrai-

Il le ramassa, le mit à travers l'épaule et ils poursuivirent leur chemin.

Lorsqu'ils se furent éloignés, l'aîné une fois de plus dit :

- Il fait vraiment chaud ! (1)

Maxa lui répondit :

- Tu n'en sais vraiment rien puisque tu n'es pas pendu à une épaule.

Ils le reconnurent de nouveau, le battirent jusqu'au bord de la mort puis le chassèrent.

Lorsqu'ils commencèrent à approcher du village, Maxa se transforma en montre et se plaça au milieu du chemin.

Arrivés au lieu, ils sautèrent et dirent :

- ey waay ! Aller aux fiancailles et ramasser une montre, quelle merveille !

L'aîné la porta et ils poursuivirent leur chemin.

Lorsqu'ils furent près du village, il dit :

- Je suis en vérité très fatigué.

Maxa, de la main, lui dit :

- C'est moi qui suis fatigué, moi qui suis balancé depuis longtemps.

Ils le virent, le reconnurent, mais cette fois le laissèrent aller avec eux.

Au moment d'entrer dans la maison, Maxa dit aux frères :

Ils étaient trois frères et il leur dit :

- La mère des filles est une sorcière, les filles sont au nombre de trois, la natte qu'elle étalera, c'est sur un puits(2) qu'elle l'étalera.

(1) Le caractère concret des langues africaines s'est manifesté dans cette phrase. Le Seereer dit : "Le soleil est chaud" Le soleil s'est refroidi". C'est donc une expression imagée qui traduit "il fait chaud".

(2) Il s'agit en réalité des puits en pays séereer. Les Seyaan, puits au rebord non relevé.

Il faut que chacun s'assoie sur un rebord, il ne faut pas s'asseoir au milieu.

Lorsqu'ils furent arrivés, chacun s'assit sur un rebord.

Une des filles feignant leur apporter de l'eau, leur apporta du sang.

Lorsqu'elle s'approcha, Maxa se transforma en quelque chose, la heurta, elle tomba et le sang se versa.

Elle repartit et cette fois-ci apporta une bonne eau ; ils burent tous.

Le soir, quand la nuit fut venue, ils se couchèrent.

Les frères dormaient, mais Maxa regardait.

Au milieu de la nuit, il entendit la mère des filles aiguïser son couteau.

Maxa commença à se plaindre ; la vieille lui demanda.

- De quoi te plains-tu mon fils ?

Maxa lui dit qu'il voulait aller uriner.

La vieille l'accompagna, il fit semblant d'uriner, longtemps, puis ils revinrent.

Ils revinrent puis se recouchèrent tous deux.

Longtemps après, la vieille crut qu'il dormait ; elle se leva doucement et recommença à aiguïser.

Maxa recommença à se plaindre et la vieille se pressa de dire :

- Qu'est-ce qui se passe encore mon fils ?

Maxa lui dit qu'il avait soif et qu'il voulait boire ;

la femme se dépêcha de lui donner à boire et à nouveau fit semblant de se coucher.

Un moment après, croyant que Maxa dormait, elle se dépêcha de se lever. Quand elle recommença à aiguïser, Maxa se plaignit.

Elle vint vite et lui demanda. Il dit qu'il voulait aller au selle. Elle l'accompagna. Maxa pérénisa dans les lieux.

Avant de quitter les lieux, les coq chantèrent et le jour vint.

La vieille comprit qu'elle ne pourrait plus réaliser son vœu.

Elle laissa son projet, en attendant que la nuit revienne.

Lorsque cette nuit vint, ils se couchèrent tous.

Maxa attendit jusqu'à ce que ses frères et les filles dormirent, il prit les vêtements des filles, les habilla à ses frères et prit les vêtements de ses frères, les donna aux filles, puis se coucha et dormit.

Quand la terre se fut refroidie, la vieille se leva tout doucement et commença à ~~aiguiller~~ ~~aiguiller~~.

Maxa l'entendit mais fit semblant de ne rien entendre, de dormir. La vieille finit d'aiguiller et tout doucement entra dans la case.

Elle vint mais ne reconnut pas ses enfants à cause des habits d'homme qu'elles portaient.

Quand elle vit les amants, elle crut que c'était ses filles ; elle regarda ses enfants et crut qu'il s'agissait des fiancés.

Ainsi, elle égorga ses filles, et alla se coucher, attendant le matin et croyant qu'elle avait tué les fiancés.

Quand (1) elle se recoucha, Maxa se dépêcha de se lever, réveilla ses frères et ils se mirent à courir.

Le matin, la femme vint et reconnut ses filles qu'elle a tuées, regarda mais ne vit pas Maxa et ses frères.

Elle dit : ça c'est le travail de Max a , mais il saura qu'il a affaire à moi. (2)

Aussitôt, elle se mit à les poursuivre. Au moment de fuir, Maxa avait avec lui, un morceau de charbon, un caillou et une goutte d'eau.

Lorsque la femme, les poursuivant s'approcha d'eux, Maxa lança derrière lui le morceau de charbon qui se transforma aussitôt en feu de brousse.

La vieille dans sa course arriva devant le feu et ne peut plus avancer. Elle commença alors à uriner, à uriner (3) jusqu'à ce que

(1) Maxa la regardait se coucher, c'est ensuite qu'il s'est dépêcher de se lever.

(2) En Seereer on dit littéralement "tu sauras que c'est moi et toi" pour exprimer "tu as affaire à moi".

(3) La vieille urina si abondamment qu'elle parvint à éteindre le feu de brousse qui la séparait des fuyards.

le feu fut éteint ; elle la poursuivit à nouveau.
Elle recommença sa course et de nouveau allait les atteindre.
Quand Maxa la vit, il lança la goutte-d'eau derrière lui.
Une mer les sépara aussitôt, et ils recommencèrent à fuir.
La vieille parvint à la mer et commença à la boire. Elle la but
entièrement et les poursuivit.

Elle courut longtemps, longtemps et les aperçut enfin. Au moment
de les approcher, Maxa lance derrière lui le caillou qu'il tenait
et un gros rocher les sépara.

La vieille se mit à le gravir et ils fuyaient ; elle gravissait,
ils fuyaient jusqu'à ce qu'elle ne peut plus les atteindre ; ils
étaient parvenus à atteindre leur village (1).

Elle retourna tout en jurant que de toutes les façons, elle aura
Maxa.

Longtemps après ces événements, la vieille se métamorphosa en
arbre et poussa tout à fait au milieu du village. L'arbre était
très facile à grimper.

Tous les enfants du village prirent l'habitude d'y monter et d'y
jouer.

Maxa leur dit de ne plus monter l'arbre, ils s'entêtèrent. Il
leur dit que l'arbre n'était pas un simple (2) arbre, mais ils ne
l'écoutèrent pas.

Fatigué, Maxa les regardaient faire, s'abstenant, lui, de monter.

Un jour, tous les enfants vinrent sur l'arbre, jouer ; tout d'un
coup, l'arbre se déracina et prit le vol avec eux.

Tout le village se mit à crier, à se lamenter ; homme et femmes
pleuraient.

Maxa leur dit : je vous l'avait dit. Je vous le répétait tous les
jours (3). Je vous disais ; cet arbre n'était pas seul, empêchez

(1) Le village où ils habitent. Le conteur a préféré tout simplement
dire "où ils habitent".

(2) Un arbre qui n'est pas comme les autres, cet arbre n'est pas un
arbre. C'est la vieille métamorphosée.

(3) Chaque jour et tous les jours - est traduit en seereer par la
même expression "ñaal nu refna"

(3) L'arbre est nanti d'un pouvoir, donc il n'est pas seul. Le
Seereer dit d'un fou qu'il n'est pas seul. Il dit que le fou a af-
faire avec d'autres personnes (certainement les esprits "pangol")
donc il n'est pas seul.

empêchez vos enfants d'y monter, vous ne m'avez pas écouté (1)
voilà donc la conséquence de ce que je vous disais.

Mais ne pleurez p~~lus~~, je vous ramènerai vos enfants.

Longtemps après Maxa se métamorphosa en veau
et alla entrer dans le ventre d'une vache du troupeau de la vieille
que gardaient les enfants du village. La vache fut enceinte et un
jour mis bas un joli veau.

Le veau, un jour se mit à batifoler, et prit le chemin du village.
Tous les enfants le suivirent pour le faire revenir.

La vieille leur dit : ~~courez~~, faites tout votre possible, si le
veau ne revient pas, je vais tous vous tuer.

Les enfants suivirent le veau, mais ne purent pas le rejoindre ;
ils le suivirent jusqu'au (2) village.

Quand la vieille attendit jusqu'à la nuit tombée et qu'elle ne vit
aucun enfants revenir, elle dit :

- ça, c'est le travail de Maxa, mais, où il puisse entrer,
je le prendrai.

Un jour les enfants du village allèrent chercher du bois,
Maxa aussi alla avec eux ramasser du bois.

La vieille se rendit au lieu où ils cherchaient du bois et se
métamorphosa en bûche.

Lorsque Maxa approcha, elle se décomposa (3) et se transforma en
bois, en bon bois.

Maxa refusa de les ramasser et empêcha aux enfants de les ramasser.
Partout où il alla, il trouva la bûche mais refusa de la toucher.
La vieille comprit que Maxa a perçu sa tactique et il le laissa.
Mais longtemps après, elle prit les yeux des frères.

(1) Quand on reproche, on emploie en général : écouter pour signi-
fier : obéir.

(2) Ils le suivirent et arrivèrent jusqu'au village.

(3) "se découpa" est traduit ici en Seereer par une expression
plus concrète: "elle se hâcha"

Ils étaient longtemps après retournés au village de la vieille sans aller avec Maxa.

Maxa un jour se transforma en fille, une de ses filles (1) et alla la voir. Lorsqu'il arriva, la vieille le reconnut. Elle le prit et dit : Ah non (2) ce ne peut -être Maxa !

Elle l'attacha ensuite et la mit dans unealebasse. Elle alla allumer un grand feu pour l'y jeter.

Quand tous les bois eurent pris feu, elle porta sur sa tête. Maxa qui se trouvait dans laalebasse tout en disant : Maxa du vas mourir !

Maxa lui répondait :

- oui je sais que je vais mourir.

Et elle continuait.

Quand il s'approchèrent du feu, Maxa alla aux seuls dans laalebasse, jusqu'à ce qu'elle soit pleine.

Il la suivit ensuite.

Quand la vieille parlait, les seuls lui répondaient.

Quand ils parvinrent au feu, la femme leva laalebasse, mais Maxa qui était derrière elle la poussa, et elle tomba dans le feu.

Maxa alla prendre les yeux de ses frères et prit le chemin du retour.

(1) Il s'agit à mon avis d'une autre fille. La vieille pourrait avoir une grande famille dont trois grandes filles (les tuées).

(2) Le souci de vengeance est tellement grand que la vieille femme n'en croit pas ses yeux.